L'Abeille de la Nouvelle-Orléans,

BUFOUR & LIBERT, Editeurs-Propriétaires

Bureaux—No. 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE MATIN, 6 OCTOBRE.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—On donnera ce soir à cé théâtre populaire, une comédie en cinq actes, intitulé: "Fun," qui promet d'être très amusante, s'il faut en croire le titre qui signifie gaité.

Mlle Alice Harrison paraîtra dans un rôle, qui lui permettra de déployer tout son talent et toute sa verve.!

CHRONIQUE DE LA VILLE.

La terrible maladie qui sévit à Shreveport, depuis plus d'un mois et qui a fait tant de victimes, n'a pas respecté les médecins et les prêtres, ces deux apôtres du dévouement et de la charité chrétienne, qui vaillent, également, au chevet des malades et des mourants.

Plus de douze médecins ont été frappés et cinq prêtres catholiques ont succombé. Avec une abnégation sans égale, ils ont consacré tous leurs instants, à soulager et à consoler, et ils ont donné leur vie, sans hésiter, pour accomplir la noble et sublime mission qu'ils avaient acceptée.

Devant de pareils hommes, nous ne pouvons que nous incliner en silence, car nous savons bien que nos paroles n'exprimeraient pas la millième partie du sentiment d'admiration et de respect que nous éprouvons pour eux. Ceux-ci, des créatures privilégiées, à qui toute crainte est étrangère, et qui s'oublient généreusement pour secourir les autres, sans espoir d'aucune récompense et payant d'autre encouragement que la satisfaction d'avoir rempli avec conscience un grand devoir.

C'est dans ces terribles moments d'épreuve, c'est au milieu d'une épidémie, que l'on apprend à connaître les natures d'élite et que l'on apprécie, à leur juste valeur, le médecin et le prêtre.

Le médecin se multiplie; il va d'un malade à un autre, sans penser que lui-même est loin d'être à l'abri de la contagion; il est insensible à la fatigue; son seul désir, sa seule pensée, est de combattre les progrès de la maladie et de sauver celui qui en est atteint.

Pour cela, il s'expose continuellement et il brave tous les dangers.

Le prêtre vit de également la maison du riche et la cabane du pauvre. Sa place est près de ceux qui souffrent, près de ceux qui ont besoin d'être consolés. On le trouve toujours au lit des mourants, leur portant la parole de Dieu et leur donnant l'espérance d'une vie nouvelle.

Alors, ce n'est plus un homme, mais un être surnaturel, doué d'une énergie et d'une force immenses, parce qu'il a la foi, qui le soutient et qui le rend capable de tous les héroïsmes.

Les médecins et les prêtres de Shreveport l'ont tout aussi bravement leur devoir en face de la terrible épidémie: ils ont lutté corps à corps contre le fléau; ils ont rivalisé de zèle et de dévouement; et la plupart d'entre eux sont morts noblement, pour n'avoir pas voulu abandonner leurs ouailles.

Nous ne pouvons pas nous dispenser de citer, parmi ceux qui ont succombé, le nom du docteur Samuel Chappin, l'un de nos plus habiles praticiens et un vrai chevalier Bayard, toujours disposé à se dévouer, et donnant toujours, des premiers, l'exemple du courage et du patriotisme.

Hier matin, deux prêtres sont partis également pour l'autre rive de la contagion: le Révérend Père Défau, de la Société des Jésuites, et l'abbé Férec, le vicaire de la Cathédrale.

Nous reproduisons, à ce sujet, le paragraphe suivant, que nous avons emprunté au *Propagateur Catholique*:

"Hier, le Père Defau, de la Société de Jésus, et le Rev. Férec, vicaire de la Cathédrale, sont partis pour Shreveport. Nous n'avons point à féliciter les RR. PP., nos égaux en bravoure, de leur zèle accomplissant simplement un grand devoir que tous les prêtres, nous pouvons le dire à la louange du clergé catholique, sont prêts à remplir.

"Nos souhaitons de tout notre cœur que les deux RR. PP. voient la fin de l'affreuse épidémie qui sévit d'une manière si cruelle dans cette partie de la Louisiane."

Il est inutile de dire que nous joignons nos vœux à ceux de notre confrère du *Propagateur*, et que nous souhaitons sincèrement d'apprendre, bientôt, que par les soins de l'Association Howard et grâce au zèle actif du corps médicaux et de nos prêtres, le terrible maladie a été enfin envaincue.

Shreveport est une ville louisianaise, une ville naguère prospère, qui avait une population de cinq à six mille âmes. Aujourd'hui, c'est un vaste tombeau, où il n'y a plus que des malades et des mourants, des médecins et des prêtres.

Nous avions eu le plaisir d'assister, hier soir, à la réouverture de la salle de billard, placée au rez-de-chaussée de l'Hôtel St-Charles, et qui appartient à M. Charles Lacombe, ainsi que la buvette de la rotonde.

Il avait là un nombre considérable d'amateurs du noble jeu, dont François Clossé est le grand maître.

Une collation a été servie par M. Lacombe aux membres de la Presse et à quelques amis personnels, et le champagne a coulé à flots.

Nous souhaitons au propriétaire du "St. Charles Billard Salon," un succès tenue que nos remerciements, nos souhaits de prospérité.

BRUITS ET RUMEURS.—On dit que le sieur Clinton, pseudo-président d'Etat, radical, s'en mettra à partir, dans la journée d'hier, avec un capitaine Devine, recruter de la jeunesse à Washington. La querelle s'est enveninée, et des gros mots, Clinton et le recorder en sont venus aux coups.

Le pseudo-auditeur, voyant, après un premier *round*, qu'il l'était le plus fort, et le plus adroit, a poussé des cris de détresse, et un métropolitain est venu séparer les combattants.

Quel dommage que le capitaine Devine n'ait pas infligé une correction à l'auditeur radical, suivant en cela l'exemple du capitaine Brown, avec le trop célèbre Blanchard.

On dit encore, que les métropolitains d'Alger se querellent entre eux, d'une manière héroïque.

Hier, le capitaine Rapp et le sergent Fuentes ont failli se couper mutuellement la gorge.

Il paraît que ces deux officiers se détestent et s'exècrent, que c'est une bénédiction!

Une investigation est nécessaire, car le sergent Fuentes accuse son capitaine de prélever une dîme, à son profit sur les masques de jeu d'Alger. Il n'y a pas de fumée sans feu!

L'ECROUIR UNIQUE, MATIN.—Le feu s'est déclaré, vers deux heures et demie, hier matin, dans une maison située avenue Lafayette, entre Urquhart et Morales, appartenant à M. Harry Strong. Les dégâts, insignifiants d'ailleurs, sont parfaitement garantis par une assurance de $1200 à la Compagnie des Marchands.

L'alarme a été donnée d'abord par la boîte portant le No. 41b, coin Claiborne et Mandeville, puis, par la boîte portant le No. 414, coin des rues Poète et Urquhart.

QUERELLE DANS UNE MAISON DE JEU.—Deux hommes, nommés l'un Paul Lambert et l'autre Manuel Lopez, ont eu une difficulté, hier soir, dans le salon du club d'hommes de couleur, situé au coin des rues St-Louis et Dauphine, à propos d'une partie de cartes.

Lambert a tiré un pistolet de sa poche et a fait feu sur Lopez, sans l'atteindre, pourtant.

Ce dernier a fait aussitôt arrêter son agresseur.

—Nous lisons dans les journaux de New-York:

Des lettres reçues de Mazatlan (Mexique) annoncent la mort tragique de M. Cortez, consul de France dans cette localité. Les renseignements reçus jusqu'à présent sont assez maigres. Voici ce que nous trouvons dans la correspondance du *Bulletin*, de San Francisco:

"La semaine passée a été marquée par six assassinats: le revolver et le couteau-poignard ont joué leur rôle comme pendant les premières années de la Californie. Au nombre des victimes se trouve don Fernando Cortez, consul de France, et associé de la maison P. Fortiet Cie. Il y a dans cette affaire quelques points mystérieux que je ne sais pas encore autorisé à divulguer.

"Le meurtrier était l'associé de M. Cortez. L'opinion générale est qu'une querelle au sujet des comptes de la maison a été la cause de la tragédie. Le meurtrier a été arrêté, puis relâché sous caution de 10,000 dollars. M. Cortez était revenu d'Europe il y a quelques jours seulement par le dernier steamer."

DEPARTS DES TRAINS DE CHEMIN DE FER.

Voir les annonces pour les renseignement complets.

NELLE-ORLEANS & JACKSON.

Express	7.50 du matin.
Mails	4.45 du soir.
Train d'agrément	4.00 après-midi

NELLE-ORLEANS, MOBILE & TEXAS.

Express et mails	4.00 du matin.
Express et mails	4.00 après-midi.

Trains d'agrément pour les villes de bain, allant jusqu'à Pearlington, tous les jours (le dimanche excepté) à 3 heures de l'après-midi.

NELLE-ORLEANS & DONALDSONVILLE.

Par le bac de la rue Calliope.....7.00 du matin.

MONDAY'S LOUISIANA & TEXAS.

Par le ferry de la rue Canal.....7.30 du matin

Chronique Politique.

PARIS, 17 septembre.

Depuis plusieurs jours, les feuilles de la réaction royaliste redoublent d'assurance dans leurs assertions. De même qu'elles ont définitivement rejeté le pacte de Bordeaux, elles repoussent toute proposition de prorogation des pouvoirs du maréchal de Mac-Mahon, et déclarent que les conservateurs (tel est le nom qu'ils se donnent) n'ont aucun parti à faire avec la République.

Un de ces journaux monarchiques, l'*Assemblée nationale*, s'exprime ainsi:

"Les chefs des trois droites sont unis, dès aujourd'hui, pour faire la monarchie. Ils n'ont aucune appréhension, parce qu'ils ont la certitude absolue qu'ils arriveront à une entente avec leurs collègues. Ils savent que le chef de la Maison de France veut soumettre les actes de son gouvernement au *contrôle de représentants, librement élus par la nation, au moyen du suffrage universel hondelement pratiqué*, et cette base leur suffit. Que le *Constitutionnel* et la *Presse*, qui sont des journaux conservateurs, attendent patiemment la réunion de l'Assemblée, et ils verront si nous nous trompons.

L'affirmation du journal l'*Union* n'est pas moins explicite. Il dit que "l'Assemblée ne peut plus prolonger le provisoire, sans violer son mandat qui consiste à faire un gouvernement définitif et après avoir assuré l'évacuation du territoire."

Or, continue l'*Union*, le territoire est évacué, et sous peine d'usurpation de pouvoirs, l'Assemblée est tenue de s'occuper, dès sa rentrée, des institutions définitives à donner au pays. Le débat est donc nécessairement circonscrit par la proposition de "Monarchie ou République." Si, par quelque habileté parlementaire, on réussissait à substituer à l'un des termes du problème à résoudre, la prorogation des pouvoirs, la loyauté exigerait qu'il y fût répondu par une proposition de dissolution. Voilà la vérité.

N'en déplaise à l'*Union*, ce n'est qu'une partie de la vérité; car la vérité complète, ce serait la franchise, la sincérité politique qui commenceraît par procéder à la dissolution, afin que la question de la forme gouvernementale pût être discutée et décidée par une Assemblée ayant reçu du pays mandat pour la résoudre. Cependant, nous constatons l'aveu de l'*Union*, qui reconnaît, jusqu'à un certain point, la nécessité de recourir au suffrage universel. La feuille légitimiste diffère en cela du *Journal de Paris*, moniteur de l'orléanisme, qui a prétendu que, pour rétablir la royauté, une seule voix de majorité serait suffisante.

Mais la réaction s'imagine-t-elle qu'en voulant faire résoudre définitivement la question du gouvernement, et en présentant la monarchie comme le seul remède aux inquiétudes actuelles, elle inspire confiance au pays? Son erreur est grande. L'union politique a des antipathies profondes contre la royauté qui a tant de fois, depuis un siècle, compromis les intérêts de la France. La fusion, la réconciliation des princes de la famille de Bourbon ne suffisent pas pour que la nation livre, de nouveau, ses destinées aux princes et aux traditions de gouvernement qui leur sont funestes.

Nous ne pouvons donc que donner notre approbation aux arguments que, dans un article publié par le *Journal des Débats* (et que nous avons signalé dès hier, dans nos dépêches du soir), M. John Lemoinne emploie pour discuter les prétentions des monarchistes et faire ressortir la confusion et l'impuissance où ils se trouvent:

"Tous les jours, fait observer M. John Lemoinne, on nous dit que la France doit abjurer et expier la Révolution, qu'il faut qu'elle fasse pénitence aux pieds du roi, et qu'elle aille, pieds nus et des cendres sur la tête, demander pardon d'avoir cessé de être libre. Si nous ne devons pas avoir d'autre déclaration de St-Ouen, si nous n'avons pour manifestations politiques que les pèlerinages, et pour programme que l'insensée pastorale de Mgr l'archevêque de Paris, il faut que nous sachions à quoi nous en tenir. Le seul droit de la royauté est dans son utilité; il est dans la mesure des garanties d'ordre, de sécurité et de liberté que sa longue existence nationale, son association à toute notre histoire lui permettent d'assurer au pays. Il dépend du dernier représentant de la légitimité de relever ou de tuer à jamais la royauté en France. Dans tous les cas, il faut que la situation soit éclaircie. La France veut sortir du doute, et elle veut recouvrer sa liberté d'action."

La question est clairement posée. Voici, en termes parfaitement convenables et justes, la royauté mise en demeure de s'expliquer autrement que par des généralités sans précision, par de vagues promesses. Puisqu'elle a la prétention d'être nécessaire et utile, ou a le droit d'exiger qu'elle fournisse les preuves de sa nécessité, de son utilité. Quand on prétend reconstruire une maison, la première condition à remplir, c'est d'en produire le plan à ceux qui doivent l'habiter, afin qu'ils sachent si l'habitation peut leur convenir. Non, M. John Lemoinne ne s'est pas trop avancé en disant qu'il dépend du comte de Chambord de relever ou de tuer à jamais la royauté. Il sait bien, d'ailleurs, que, en présence des engagements pris par le comte de Chambord envers lui-même, cette alternative n'existe plus, et que la royauté ne peut plus revivre:

Ce n'est même pas, dit le *Bien public*, la monarchie, une institution définie, qu'on invite la France à accepter les yeux fermés: c'est un homme qui n'offre d'autre garantie que sa propre parole. Et quel est ce médecin merveilleux, indiscutable? Un médecin qui n'a jamais fait de médecine!

"Il est difficile de pousser l'absurdité plus loin sous des apparences sérieuses. Cette doctrine dérisoire est ce qu'on pourrait appeler de la superstition politique. Or, si les croyances sont dignes de respect, la superstition n'est qu'une tache de l'esprit humain, incompatible avec la grandeur morale que les partisans de la légitimité se proposent pour but.

Conclusion: Non seulement les restaurateurs du droit divin sont en désaccord avec leurs prétendus alliés, mais encore ils sont en désaccord avec eux-mêmes. On se hate donc beaucoup trop de crier "Vive le roi!" et de répéter en parodiant Rossini: "La République se meurt, la République est morte!"

La *France* de pense pas qu'il y ait lieu de s'émouvoir des intrigues auxquelles se livre la réaction. Ce journal croit,—et nous sommes portés à partager son avis,—que ces intrigues se passent entre quelques chefs qui sont loin de pouvoir se prévaloir d'un certain nombre d'adhérents:

"Depuis un mois, dit la *France*, on fait agir et parler les partis, sans nous montrer jamais les personnalités autorisées à agir et parler en nom collectif. Sur les cent cinquante membres du centre droit, les neuf dixièmes sont en villégiature, et les trois quarts des membres de la droite voyagent un peu partout. Nous ne voyons donc pas d'où peuvent venir les explications et les résolutions par lesquelles on prétend engager irrévocablement, dans un sens quelconque, l'ensemble de ces groupes parlementaires. Or, comme il s'agit, en dernière analyse, non d'une affaire de convention particulière à traiter sous le manteau de la cheminée, mais d'une question de votes, les négociateurs qui, de part et d'autre, cherchent à combiner des solutions, sans compter avec les absentes, nous paraissent compter sans leur hôte."

Voilà le vrai mot de la situation. Les partis, on pour parler plus exactement les fractions de parti qui s'agitent aujourd'hui, ne font que des combinaisons sans solidité, sans portée. Ainsi que le fait observer la *France*, il leur faudra, bientôt, compter sérieusement avec beaucoup de ceux qu'ils croient aujourd'hui leur complices, et qui pourraient bien être devenus leurs adversaires. Mais c'est surtout avec le pays qu'il leur faudra compter.

Les journaux prédisaient se sont donné pour tâche quotidienne d'immuliter M. Thiers et tous les républicains. A propos d'une adresse envoyée au maréchal de Mac-Mahon, par vingt-deux conseillers du département de la Gironde, protestant contre les menées des partis qui préparent la restauration de l'ancien régime, le *Journal de Paris* déclare "que cette manifestation est une poétilité, et qu'une adresse ne figurent les signatures du citoyen Poyfou et du citoyen Avril, exprime une opinion qui importe médiocrement." Cela nous prouve que la fusion opère comme la grâce efficiente. Il fut un temps où l'orléanisme n'était pas si dédaigneux. Jadis, on citait les personnes et les noms des roturiers. En ce temps-là, Louis-Philippe s'intitulait lui-même roi-citoyen: il travaillait avec la bourgeoisie, et sans s'inquiéter de leurs noms, il donnait des poignées de main aux citoyens qui avaient combattu pour lui mettre sur la tête la couronne de Charles X. Aussitôt changé dans les rôles que jouent les acteurs des comédies princières.

POLITIQUE ÉTRANGÈRE.—La presse étrangère s'occupe du rôle que vient de jouer le général La Marmora, et où il dévoile les intrigues de la politique prussienne, avant la guerre de la Prusse contre l'Autriche.

Une dépêche de Rome rapporte que, dans la nuit de samedi à dimanche, le syndic de cette ville aurait fait enlever les bornes de l'établissement français de Saint-Louis. Le consul de France aurait protesté contre cette mesure. Il s'agit, sans doute, de l'application de la nouvelle loi sur les corporations religieuses, où sont stipulées certaines exceptions en faveur des établissements appartenant à des puissances étrangères ou placés sous leur patronage direct.

Il convient d'attendre de plus amples informations à cet égard.

A propos du voyage du roi d'Italie à Vienne, la *Nouvelle Presse libre* fait les réflexions suivantes:

"Ce qu'il y a de plus caractéristique dans l'état de chose actuel, c'est que une étape sur la route qui conduit de Rome à Berlin, Vienne est à la fois géographique et diplomatique, et aujourd'hui la cour de Berlin ne cherche point à conclure avec l'Italie un pacte auquel l'Autriche ne participerait pas, comme entre autres l'amitié bonnes-roses de l'an passé a trouvé sa corrélation dans le rétablissement des bons rapports entre l'Autriche et la Prusse. Et, en lui-même, ce fait est très satisfaisant, et acquiert toute nous plus d'importance encore lorsque nous rappelons à notre souvenir que la rencontre de l'empereur François-Joseph et du roi Victor-Emmanuel sera la première entrevue personnelle de ces deux souverains, qui jadis se trouvèrent en présence comme antagonistes, chacun à la tête d'une armée. Il y a des années que le ressentiment des peuples s'est éteint. Cependant, si bons que soient devenus les rapports internationaux entre l'Italie et l'Autriche, les monarques des deux pays étaient restés jusqu'à présent, étrangers l'un à l'autre."

Une dépêche nous annonce la destitution du grand-vizir de Perse. Cette destitution provient, assure-t-on, de ce que, pendant le voyage du schah en Europe, le grand-vizir s'était montré très arrogant vis-à-vis des princes et des grands dignitaires qui accompagnaient le souverain. Ces derniers ont formulé leurs plaintes et préparé leurs intrigues, si bien que Kosser Ed-Din, jaloux peut-être aussi de la faveur qu'avait obtenue son prédécesseur auprès des cours étrangères, l'a envoyé en prison à Moura. Malgré les engagements d'humanité qu'on s'est plu dernièrement à attribuer au schah de Perse, la situation du grand vizir ne laisse pas que d'être fort critique, surtout si l'on se rappelle que ses deux prédécesseurs n'ont été mis à mort aussitôt après être tombés en disgrâce.

L'AVENIR DE L'EUROPE.—*Le Mémorial diplomatique* publie un fort curieux article sur l'avenir de l'Europe. L'auteur cherche à démontrer que l'Italie et l'Allemagne, avec leur unification, contestée ou encore imparfaite, sont deux points noirs, en ce qui concerne le maintien de la paix européenne. Il paraît très en crainte des canons et des historiettes diplomatiques.

"L'antagonisme entre l'Autriche et la Prusse a rogris, dit-il, une nouvelle force, depuis que M. de Bismark est à la tête des affaires prussiennes. Cet antagonisme a éclaté très vivement dans les conférences de Salzbourg et de Francfort, après la guerre contre le Danemark:

"Lorsque l'ancien président de la Diète germanique, le ministre impérial d'Autriche, allumait son cigare, son collègue, M. de Bismark, ôta son habit et en criva: "Je fais comme monsieur, dit-il, "je me mets à l'aise."

"A Salzbourg, le cabinet de Vienne agissa une comédie politique, dans le but de dédommagement pour sa part de la conquête du Schleswig Holstein: — "Où voulez-vous que je prenne cette compensation?" disait le roi Guillaume à son ministre d'Etat autrichien, le comte Maurice Esterhazy, "je n'ai pas de territoires à "distribuer." Que Votre Majesté nous "rétrocède cette portion de la Silésie que "feu le roi Frédéric II nous a enlevée, et "mon empereur sera satisfait..." Après cette demande et le refus de la Prusse de rentrer dans l'ancienne Diète germanique, la guerre était inévitable."

Plus tard, M. de Bismark voulait obtenir de Napoléon III qu'il l'aidât à unifier l'Allemagne comme il avait aidé Cavour à unifier l'Italie. Il ne put y parvenir. C'est pour cela qu'il fit un voyage à Biarritz:

"M. de Bismark, à la porte de la demeure impériale de Biarritz, rappelait un peu le rôle de l'empereur Henri à Canossa: il faisait sentinelle de la matin, attendant la sortie de son puissant rival. On raconte que celui-ci et l'impératrice Eugénie, avertis de bonne heure par leurs gens de service, échappaient à ses obsessions, en passant par les portes dérobées, et changeaient l'itinéraire de leur promenade. Le coup de filet du grand tentateur manqua: il accepta la défaite, et fit un gros lot et fit le traité de Versailles.—"A qui faites-vous la guerre?" demandait M. Thiers à M. Rabe. l'historien grusien.—"A Louis XIV!" répondit celui-ci en faisant allusion à la guerre dévastatrice du Palatinat sous Turenne: cet événement déjà vieux, sur lequel la Prusse de Frédéric II élevait, cependant, au nom de la nationalité allemande, le faible échafaudage de la revendication de l'Alsace-Lorraine."

En définitive, d'après l'article du *Mémorial diplomatique*, la Prusse reste le grand danger de l'Europe:

"La Prusse arme sans cesse avec une activité fébrile, elle entraîne proche chain, elle sera en état de mettre en campagne un effectif de seize cent mille hommes. Jusque-là l'Europe n'a vu un conqu'une force armée aussi formidable, une organisation militaire plus complète et plus agressive."

Mémoires d'un Journaliste.

Le Jou et les Joueurs.

—Suite—

Heureusement pour les maisons de jeu, la police pouvait y exercer une surveillance incessante, inadmissible dans les cercles privés. Les grecs, bien plus redoutables que les tricheurs, disaient que je vgens de signaler, lorsqu'ils ne sont à craindre que pour les banques, qui savent bien s'en défaire.

Je me rappelle un jour avoir vu faire sortir assez vivement du Kursaal un brave monsieur qui avait trouvé le moyen de se trouver toujours, (au trente-et-quarante) sur la couleur gagnante, que ce fût la noire ou la rouge.

C'était à l'époque où Garcia jouait et était autorisé à faire des maximums de 10,000 francs. On comprend qu'un d'occasion, pendant ces parties, fort peu de petit joueurs.

Le moyen de notre homme était aussi simple qu'infaillible, comme vous allez en juger.

Il avait collé à un double frédéric un crin vert d'une finesse extrême. Il plaçait sa pièce sur la couleur. On attaquait la taille; naturellement tout le monde mettait les yeux sur les cartes qu'étaient le croupier.

Dès que la première carte était tirée, il savait à quoi s'en tenir sur son sort. Alors faisant tournoyer son fil de crin, il tirait doucement sa pièce vers lui, ne laissait que sur la couleur qui venait de gagner et dont elle n'était séparée que par un très faible espace.

Malheureusement les meilleures choses s'usent. Un beau matin la pièce du lien de glisser doucement se mit à galoper: on s'étonna, et comme on ne croit guère aux miracles dans les maisons de convention, on pria l'industriel de sortir, sans lui décerner de brevet d'invention.

Je ne parlerai pas des systèmes, il y aurait trop à dire là-dessus: ma conviction est qu'ils sont tous bons, parce qu'ils mettent un frein à l'emportement du joueur. La série, le tiers et le tout et bien d'autres combinaisons ont pu faire gagner souvent, parce que, pour un instant, elles substituent au joueur, plus ou moins, mais toujours et impressionnable, un esprit qui fait de lui une machine insensible qui s'appelle la banque.

Je ne me rappelle qu'à propos de tous les systèmes prônés par tels ou tels, Villemot me disait:

"Les novices qui n'ont pas encore abordé le tapis vert, la Cannebière, ne doivent pas perdre de vue les enseignements que contenus dans l'*Art de jouer la roulette*, pelique chefs qui sont loin de pouvoir se prévaloir d'un certain nombre d'adhérents:

"Depuis un mois, dit la *France*, on fait agir et parler les partis, sans nous montrer jamais les personnalités autorisées à agir et parler en nom collectif. Sur les cent cinquante membres du centre droit, les neuf dixièmes sont en villégiature, et les trois quarts des membres de la droite voyagent un peu partout. Nous ne voyons donc pas d'où peuvent venir les explications et les résolutions par lesquelles on prétend engager irrévocablement, dans un sens quelconque, l'ensemble de ces groupes parlementaires. Or, comme il s'agit, en dernière analyse, non d'une affaire de convention particulière à traiter sous le manteau de la cheminée, mais d'une question de votes, les négociateurs qui, de part et d'autre, cherchent à combiner des solutions, sans compter avec les absentes, nous paraissent compter sans leur hôte."

Voilà le vrai mot de la situation. Les partis, ou pour parler plus exactement les fractions de parti qui s'agitent aujourd'hui, ne font que des combinaisons sans solidité, sans portée. Ainsi que le fait observer la *France*, il leur faudra, bientôt, compter sérieusement avec beaucoup de ceux qu'ils croient aujourd'hui leur complices, et qui pourraient bien être devenus leurs adversaires. Mais c'est surtout avec le pays qu'il leur faudra compter.

Les journaux prédisaites se sont donné pour tâche quotidienne d'immuliter M. Thiers et tous les républicains. A propos d'une adresse envoyée au maréchal de Mac-Mahon, par vingt-deux conseillers du département de la Gironde, protestant contre les menées des partis qui préparent la restauration de l'ancien régime, le *Journal de Paris* déclare "que cette manifestation est une poétilité, et qu'une adresse ne figurent les signatures du citoyen Poyfou et du citoyen Avril, exprime une opinion qui importe médiocrement." Cela nous prouve que la fusion opère comme la grâce efficiente. Il fut un temps où l'orléanisme n'était pas si dédaigneux. Jadis, on citait les personnes et les noms des roturiers. En ce temps-là, Louis-Philippe s'intitulait lui-même roi-citoyen: il travaillait avec la bourgeoisie, et sans s'inquiéter de leurs noms, il donnait des poignées de main aux citoyens qui avaient combattu pour lui mettre sur la tête la couronne de Charles X. Aussitôt changé dans les rôles que jouent les acteurs des comédies princières.

POLITIQUE ÉTRANGÈRE.—La presse étrangère s'occupe du rôle que vient de jouer le général La Marmora, et où il dévoile les intrigues de la politique prussienne, avant la guerre de la Prusse contre l'Autriche.

Une dépêche de Rome rapporte que, dans la nuit de samedi à dimanche, le syndic de cette ville aurait fait enlever les bornes de l'établissement français de Saint-Louis. Le consul de France aurait protesté contre cette mesure. Il s'agit, sans doute, de l'application de la nouvelle loi sur les corporations religieuses, où sont stipulées certaines exceptions en faveur des établissements appartenant à des puissances étrangères ou placés sous leur patronage direct.

Il convient d'attendre de plus amples informations à cet égard.

A propos du voyage du roi d'Italie à Vienne, la *Nouvelle Presse libre* fait les réflexions suivantes:

"Ce qu'il y a de plus caractéristique dans l'état de chose actuel, c'est que une étape sur la route qui conduit de Rome à Berlin, Vienne est à la fois géographique et diplomatique, et aujourd'hui la cour de Berlin ne cherche point à conclure avec l'Italie un pacte auquel l'Autriche ne participerait pas, comme entre autres l'amitié bonnes-roses de l'an passé a trouvé sa corrélation dans le rétablissement des bons rapports entre l'Autriche et la Prusse. Et, en lui-même, ce fait est très satisfaisant, et acquiert toute nous plus d'importance encore lorsque nous rappelons à notre souvenir que la rencontre de l'empereur François-Joseph et du roi Victor-Emmanuel sera la première entrevue personnelle de ces deux souverains, qui jadis se trouvèrent en présence comme antagonistes, chacun à la tête d'une armée. Il y a des années que le ressentiment des peuples s'est éteint. Cependant, si bons que soient devenus les rapports internationaux entre l'Italie et l'Autriche, les monarques des deux pays étaient restés jusqu'à présent, étrangers l'un à l'autre."

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

ANGLETERRE.

Londres, 4 octobre.—On rapporte que les récoltes ont manqué et que la famine règne dans quelques régions de la Hongrie.

FRANCE.

Paris, 4—M. Thiers a dénié au maire de Nancy, pour décréter l'évacuation de la ville lui a adressée, jusqu'à ce que le crédit présente soit passée. Il dit: "Nous serons, membres de la gauche, nous devons défendre la république, les principes de 1789 et le drapeau tricolore, sans quoi une contre-révolution serait un odieux et révoltant mensonge.

ALLEMAGNE.

Berlin, 4 octobre—L'évêque des Etats ecclésiaques, Reinkiren, qui a été récemment rescrit par l'Empereur comme évêque catholique, prêtera dans notre ville, le 7 de ce mois, le serment d'allégeance à l'Empire d'Allemagne.

ESPAGNE.

Madrid, 4.—Les navires intransigents Lutcran et Fernando El Catolico ont opéré un débarquement à Garrucha, dans le but de se procurer des provisions. Ils paraissent avoir avoir l'intention de piller les mines d'argent du voisinage de Tierra Almagora, et les autorités de cet endroit se préparent à repousser une attaque.

L'amiral Lobos, qui se trouve maintenant à Gibraltar avec l'escadre espagnole, a reçu l'ordre de se mettre à la poursuite des navires insurgés.

L'escadre anglaise est allée à Garrucha.

EGYPTE.

Alexandrie, 4 octobre.—Les derniers avis de cette ville portent qu'il y règne une panique financière.

WASHINGTON.

Washington, 4—On a ordonné, aujourd'hui, d'étendre le service postal à l'Alaska and Richmond Air Line R. R. de Mount Airlen, par Charlotte, Caroline du Nord, soit une distance de 120 milles.

—Très bien, dit M. de Vellens; je vous pardonne à la condition que vous allez de me l'annoncer.

—Je le jure, fit l'employé avec chaleur.

—Et vous tiendrez parole.

—Selon le programme convenu, quand le croupier est demandé: qui veut couper? un Polonais superbe, vêtu d'un paletot à amples manches s'avance et dit:

—Moi, monsieur!

—Selon le programme aussi, on entendit retentir un bout de la table une gifle formidable.

Ici, par exemple, on dérangea quelque choses à l'ordre et à la marche de la petite pièce. Quatre-vingt-douzaine d'agents de police traînèrent subitement leur moquette et enlevèrent à la force des poignets le jeune Polonais, son complice du bout de la table et le croupier.

Le Polonais obtint facilement deux ans de prison; et M. de Vellens accorda une gratification de mille francs à son trésorier-payeur que dans l'espérance que ses paroles seraient répétées à l'Empereur, qu'ils l'entretiendraient dans la résolution de rester neutre entre l'Autriche et la Prusse.

—Il ne faudrait pas croire d'ailleurs que le voyage de Victor-Emmanuel l'amuse extrêmement: d'abord on sait que le roi *galantuomo* aime mieux aller chasser le coloquin et dîner en varenne dans ses maisons de campagne que de revêtir pour uniforme et de faire le roi, soit chez lui, soit à l'étranger. Le *Vaterland* donne au sujet du voyage du roi d'Italie un détail assez curieux:

"A l'époque, dit-il, où la princesse Marguerite prenait des bains à Schwalbach et où, on se rappelle sans doute, elle a été accablée d'amabilités allemandes, le roi Guillaume a profité de l'occasion pour souhaiter la princesse que le voyage de Victor-Emmanuel à Berlin lui ferait infiniment de plaisir. La princesse héréditaire permit de ne rien négliger pour décider le roi d'Italie à venir.

"Un peu plus tard, le ministre d'Italie à Berlin, M. de Sonnery, se rendit aussi à Schwalbach, où, de son côté, le prince Humbert était venu pour chercher un gendre, et affirma qu'un refus de Victor-Emmanuel blesserait à Berlin et causerait un sensible refroidissement entre les deux cours. Ces paroles rapportées au roi Victor, ne manquèrent pas de le décider.

"C'est alors que Victor-Emmanuel, effrayé de la perspective du voyage officiel, s'écria: "Oh! cette satiété italienne me vaut-elle assez d'embêtements!"

MEMPHIS.

Fièvre jaune.

Memphis, 4—Il y a eu hier, vingt et un décès et des Odd-Fellows sont épuisés de la Caroline du Sud, se rendant à leurs frères des autres parties de l'Union.

BULLETIN FINANCIER.

BANQUE SOIR, 4 OCTOBRE 1873.

Compte d'échanges (Clearing-House) de la Nouvelle-Orléans.

4 octobre.....	Balances.	Balances.
	1,320,722 05	328,710 58
Même temps, le tour, der...	795,470 79	169,861 89
Total de la semaine dern...	4,469,659 77	777,222 85
Total de la semaine précédente	3,998,177 84	746,744 39

Le matériel monétaire est encore calme et les banques ne s'opèrent guère que de leurs propres fonds. Le rapport hebdomadaire du Clearing House montre des balances de Carrollton et les dépôts ne diffèrent que peu des chiffres de samedi dernier. Le mouvement de l'association n'est presque pas compté de ses revenus; billets qui qu'il avait été convenu entre elles. Rien cet résulte, ce matin, de tirer des chèques sur New York. Il y a peur cent de prime, mais le jaux d'achat du change a été intact à la discrétion des acheteurs.

Les offres excédent remarquées dans les rentes, mais les ventes n'étant montrés trop exigeantes aux yeux des vendeurs, billets, ont qu'il avait été convenu entre elles. Rien cet résulte, ce matin, de tirer des chèques sur New York. Il y a peur cent de prime, mais le jaux d'achat du change a été intact à la discrétion des acheteurs.

Les offres excédent remarquées dans les rentes, mais les ventes n'étant montrés trop exigeantes aux yeux des vendeurs, billets, la quantité qui se trouve en débarrasser dans les prochaines journées on attendant des cotisations.

ETAT DU MARCHE AU COTON.

Stock en mains le 1 août 1873, bal.			7,177
Arr. depuis le dern. état.			
Arrivé précédemment.			
Total.			
Expédié aujourd'hui.			
Expédié précédemment.			
Stock en mains.			
Stock, même temps l'an dern.			

SUCRE—Pas de ventes de plantation aujourd'hui. Pas de demandes. Le stock en mains comprend 227 boucaudes dont 120 de jeune planèrie en premières mains au détaillant et 97 boucaudes, sous le hangar et en seconde main.

MELASSE—Pas de demandes. Stock sous le hangar, 93 boucaudes mélasse de Cuba, 111 barils sirop de New-York et de mélasse recueillie de la Louisiane et 9 demi barils de mélasse de la Louisiane.

SIROP NOUVEAU—Reçu ce matin 5 barils de bon sirop nouveau de la Louisiane, lequel n'est vendu à 31 le gallon et 17 barils de clair sirop encore vendu. Le sirop reçu hier est de qualité inférieure et est encore invendu.

TABAC—Rien n'a été vendu hier d'aucune vente aujourd'hui et toutes la semaine dernière, 227 boucaudes contre 73 la semaine précédente. Le montant actuel-mente précédent est estimé à 11,250 lbs.

FARINE—L'intention du commerce (est portée ce matin sur une vente à terme, de débarquée, de 1,000 barils de farine endommagée à 5 50 à 5 75 55 le baril.—Les ventes ont embrassé 1155 barils dont 60 de double extra à 6 25 à 6 75, 500 de bon trebles Extra à 6 25, 50 et 100 de 5 87 1 50 de simples extra à 5 50; 50 à 5 50; 150 et 200 à 5 25 à des conditions particulières.

MAIS—Vendu 600 sacs, dont 100 de blanc mêlé à 70 c., 200 et 100 de blanc à 68 c., 200 à 68 c. le boisseau.

RIZ—Nous avons reçu de nouveau du riz à 7½ c. la livre.

—Nous cotons Louisiane prime 7½ à 7¾, fair 6¾ à 7—c; ordinary 6¼ à 6c. le commun 5 à 5¼ c. la livre.

—VIANDES EN GRAISSE—

PORC—Calme. Vente de mess $17, détail $17 50.

VIANDE SALÉE SÈCHE—Les demandes sont restées 5¾ à 5¾ c.; détail 5 ¾ à c.

BACON—Les ventes d'entrepôt ont eu lieu ce matin 100 barriques dont 5 et 15 de jambon de Cincinnati de clear sides à 7¾